

LE REBELLE (1949)

de King Vidor

avec Gary Cooper, Patricia Neal, Raymond Massey, Ken Smith,
images Robert Burks scénario Ayn Rand (d'après son roman)

Ce film pourfend la marchandisation de l'art et le rejet de la vox populi. L'histoire s'inspire du célèbre architecte Frank Lloyd Wright, artiste de génie, très novateur, mais qui était aussi un provocateur qui exprimait son rêve de voir raser New York, selon lui parangon de laideur, mais qui défendait l'idée que chacun ait le droit de vivre dans un environnement à sa mesure et qui se battait pour une urbanisation à faible densité de population et en phase avec l'environnement.

La comparaison de Roark avec Wright est surtout dans les tempéraments fougueux, iconoclastes, mais pas dans les constructions mêmes. Roark, le personnage du film de King Vidor, privilégie un urbanisme en hauteur avec comme matière le verre et le métal.

Symboles de l'élévation de l'homme et de la femme, Howard Roark et Dominique Françon, sont deux personnages magnifiques qui refusent de se laisser entraver par des chaînes sociales. Ils ne se laissent guider ni par l'argent ni par le pouvoir. Seul l'amour va en fin de compte être plus fort que cette volonté de n'être enfermé par aucune entrave. Mais combien de barrières cette passion amoureuse devra-t-elle abattre pour enfin se dévoiler.

Autour d'eux, gravitent des êtres pris dans les rais du pouvoir de la corruption et de l'argent. Ici le commerce s'oppose à l'absolu de l'art. Le puissant éditorialiste du « Banner », journal qui fait la pluie et le beau temps en matière de création, prône l'idée que l'homme n'existe que pour servir les autres. L'homme qui refuse de se soumettre doit être éliminé, car la valeur d'une œuvre ne peut-être que collective, chacune devant se soumettre aux goûts de la majorité. La haine ou la peur du génie, du talent, de ce qui ne peut-être corrompu, caractérise les opposants du couple Roark et Dominique Françon. Cette dernière d'abord journaliste a toujours défendu le génie en art.

King Vidor s'est projeté tout entier dans son film, œuvre catharsis, face aux exécutifs de Hollywood, si prompts à démolir les œuvres cinématographiques qui n'entraient pas dans la pensée unique du moment. L'envie de Vidor de détruire son propre film, plutôt que de le livrer aux ciseaux de la censure, l'a souvent animé comme Roark pour ces travaux non respectés.

« Le Rebelle » est un film sur l'insoumission. Vidor pose la question de la place de l'artiste dans la société. Cette œuvre visionnaire trouve ses

sources dans le transcendentalisme américain de Walt Whitman, Emerson et Thoreau.

Il y a ici la volonté d'unir l'individuel et l'universel. Le Personnage du « Rebelle » est sur un fil ; à la fois au service du peuple (Roark bâtit pour lui) et artiste qui se doit de préserver sa spécificité.

Gary Cooper donne corps à Howard Roark, un personnage qui ne peut aller qu'au bout de la ligne qu'il s'est tracée. Impassible, monolithique, l'acteur laisse sourdre sous cette façade un torrent d'imagination. Il trouve un parfait équilibre entre force et fragilité.

Patricia Neal, remarquable de bout en bout, est Dominique Françon. Violente et fragile elle aussi, toute une tension érotique surgit à tout moment de son jeu.

La mise en scène est un modèle de virtuosité, sublime et lyrique pour toutes les écoles de cinéma. Elle est encore rehaussée par les prises de vues splendides de Robert Burks (futur directeur de la photographie d'Alfred Hitchcock) avec des images découpées toutes en lignes franches, façonnées pour rappeler les structures architecturales qui obsèdent Roark.

Un chef d'œuvre tout simplement.